

LE TOUT FÉMININ

Femme, Création, Poésie

À Monique Lise Cohen

Correspondance et premier essai :

La première lecture terminée... mon élan spontané

Écrire tout de suite à l'Auteure... et lui dire :

Je viens de déguster votre « *Roman d'une âme simple* » à petites gorgées

Et je me suis régalé de poésie pure et de foi pure, ce qui est rare aujourd'hui

Tu ne peux imaginer le plaisir que j'ai eu à lire ton texte

Qui est plus qu'un roman, un essai ou autre, mais une plongée dans les profondeurs de l'âme

Qui nous fait émerger purifiés et renouvelés...

Bravo et Merci mille fois

Bien affectueusement à toi

Hédi

La réponse ne s'est pas fait attendre :

Merci mon ami pour tes paroles

Que D. te bénisse

Monique Lise

En tant qu'Auteur / Lecteur, je l'ai écrit et le redis du fond du cœur :

Chaque livre offert est une demande / Ferme d'amour / Ta lecture désirée (Émigressence, 1992)

L'amour, non pour ma personne-écrivain / Mais pour l'interstice entre / Le géniteur et son texte.

Ce lieu d'où ça parle... en dialogues partagés !

Dans la réponse de Monique Lise Cohen « Que D. te bénisse »

Le D. Majuscule ouvre grand le chant de l'Innommé et ainsi

Le Très-Haut se manifeste Premier Géniteur déclarant source dans

Les Trois religions du Livre. Pour moi nommée « Spiritualité laïque »

Si nécessaire à tout être humain fonctionnant œcuménique / sans dogmatique

Monique Lise me rafraîchit la mémoire... me fait redécouvrir les Fondements

D'une Humanité

Souvent jetée par-dessus-bord des souvenirs

Revenir à l'essentiel

La Vie... ses joies. La Mort... ses tourments... Tous les cris lancinants

Subtils... judicieux... ou douloureux Questionnements

Et ce, tant que la vie pulse... Points d'interrogations à l'horizon !

S'attendre aux Vérités narquoises... Aux Mensonges lambadas

Se nourrir de vérités juteuses et laisser la gangue et autres fadaises aux Fadas !

Ils ne verront jamais l'éclair de la Foi... des rayons de Dame Raison

Qui les aveuglent lorsqu'ils farfouillent des déraisons dans leur arrière-boutique

de Mal-pensants... fanatiques aux trois volets de soi-disant Croyants-Plus... entêtés !

Monique Lise nous ouvre ici la Voie Royale

Du Questionnement

Sous toutes ses coutures... depuis l'aube du monde naissant

En passant par les prières d'Innocents... Croyants... ou Pénitents

Dans leurs tâtonnement des ténèbres... leurs traversées du Désert

Voir enfin un quelconque Soleil illuminant des pans de vie... en troublitudes pourries !

La couverture du livre :

Trouverai-je le mot juste ? Les phrases en fragments percutants ?

Non pour décrire l'image du Roi Mage... mais pour saisir

Le visage de la petite fille de la couverture... son portrait auréolé

De l'innocence de ses huit ans... et qui n'est autre que la mère de l'Auteure

{Fernande Rudestzki}

Ce qui frappe surtout, ce sont surtout des yeux noirs d'adulte

Le regard intense et parlant, plein de tristesse qui n'en cache pas moins

Une profonde sagesse bien ponctuée par le cou d'une femme âgée

Regard intrigant qui semble plongé dans de profonds questionnements

Et l'on ne peut que se demander : que se trame-t-il dans la tête de cette fillette ?

Les sourcils paraissent d'une femme mûre et non ceux d'une enfant

Mais l'arrondi des joues rappelle l'enfance... comme les cheveux en boucles

Cachant les oreilles, sans doute, pour intensifier l'écoute du Dedans

Une mèche déborde sur le front : est-ce virgule ? Ou point d'interrogation ?

Un tableau au fond noir... un nuage brun plane sur la tête, les cheveux, perturbe
La scène tout en reprenant les couleurs plus vives du vêtement... son châle croisé ?
Le titre en gras rouge sang s'oppose au nom de l'Auteure en bleu ciel et plus petit
À la quatrième, du violet virant vers le noir... couleur de deuil ! Quel démenti ?
À gauche, une bandelette bleu ciel verticale, l'Auteure pose méditative... derrière elle
Sa bibliothèque, des photos de famille l'observant d'un regard admiratif
Je me suis attardé sur ce côté externe du Contenant pour souligner que le Tout du dedans
renvoie indubitablement à la Femme, son portrait d'enfant, à la Création et sa transcendance
Et tout l'envol de l'écrit qui peut ou ne pourra jamais atteindre l'infini !

Le Titre : *Roman d'une âme simple*

Ce titre ne reprend pas l'écho *d'Un cœur simple* de Gustave Flaubert

Et la simplicité n'est pas celle des traits de caractère... de Félicité !

En exergue à son livre, Monique Lise en précise la portée : « *La simplicité,*

Elle est à l'épreuve du dévoiement du monde »

Et son roman ne présente ni intrigue romanesque, ni personnages développés

Intrigant et poussant leur rocher de Sisyphe vers un héroïsme tactiquement assumé !

Pas d'histoire avec un début et une fin de l'action... Plutôt des Sections / Partitions

En différents genres répondant aux éternelles questions... de l'humaine condition !

Les questions et réponses tournent autour des Fondamentaux... problématiques

Du Naître et Disparaître, de la Souffrance et de l'Exil, des ténèbres et des cris...

De la Paix et des prières, de l'illumination de la Foi qui guérit la douleur des cœurs

Et la mélancolie de l'esprit ! Et ce, depuis la Genèse... jusqu'à l'éclatante Sagesse !

Vue panoramique de d'ensemble :

Trouverais-je les mots pour inciter d'éventuels lecteurs / lectrices à savourer ce livre-joyau

Juste pour l'amour de nous ouvrir les yeux... le cœur... l'esprit...

La candeur de l'enfant qui sait comprendre et sentir intuitivement... comme la poète

La souffrance abyssale de toute Création / Accouchement

Seule la femme est capable de porter la vie... et de donner la Vie

Splendide... incroyable... fascinant le Naître maux... en mots chair et os

Paroles... symboles... hyperboles... fluidant densité dans

La légèreté de l'être... bifurqué

Dès la Genèse : Aube de notre humanité

L'Homme à l'image de Dieu

La Femme arrachée de la côte de l'Homme

Celui-ci ne l'a jamais vue que dans ses rêves

Elle devient l'objet de ses désirs

D'où le dilemme au carrefour de l'inspire / expire

Du Mâle et de la Femelle... Du Mal et du Bien

« Binarité infernale » annoncée... D'où l'on ne peut s'extraire
Qu'en faisant intervenir le Très-Haut / Le Saint Esprit créateur de Béances
D'interstices... ou d'autres espaces libres et illimités
Tel fluide se faufilant dans les fissures... à l'abri des frontières
Et guérissant parfois les blessures du Nom propre... de la grise matière !
Ou toute infiltration clandestine ou octroyée arrosant Terre... plante... carrière...
Sommes-nous face à une inspiration divine ? Une relecture des textes sacrés ?
Notre humanité depuis des millénaires vue et corrigée par un esprit subtil
Clair en ses paroles secrètes ou discrètes mettant carte sur table
Le but de son livre et dès les premières phrases marquant la Trace
Pure présence de poésie et de grâce dans leur nudité des cris
Cascadant Lumière et Splendeur de non-dits !

Critique académique : **Première Partition** :

Qui m'a fait selon son désir...

Retour sur la souffrance d'Elsa et la résonnance de deux enfances troublées

Toutes les femmes « *orientent l'histoire* » en s'investissant dans la Bible

Histoire d'enfancements et de filiation tout en attendant... le Messie

Retour à l'origine de la femme alors que :

L'homme se trompe à nouveau lorsqu'il

*Énonce : 'Celle-ci sera nommée **icha** (femme)*

*Parce qu'elle a été prise de **ich** (homme), (12)*

En dialectal tunisien '*icha* = vie... **iaïchek** : (que Dieu te garde en vie)

Tout un malentendu se met en place même dans la prière

Puisque la femme « ...*est faite selon le désir de Dieu. Capable*

D'inventer sa vie, unique, dans ce désir du Très-Haut » (14-15).

Le fait de nommer son désir protégé par Dieu répare... peut-être ?

« *Une malédiction problématique* » (15).

Rachel femme aimée de Jacob contrairement à Léa, sa première épouse

Mal-aimée. Rachel sans filiation est considérée comme « *notre mère* ».

Pur Amour. « *Elle nous accompagne de ses pleurs sur le chemin de l'exil* »

Pour Levinas, elle est : « *La responsabilité pour autrui... attente de Messie* » (17).

L'altérité en premier lieu pour se reconnaître... le soi-même dans tous ses états

L'expectative d'un avenir meilleur procure déjà la joie des retrouvailles

Et non la création plus ou moins végétative ou animale !

Tout ce chant de l'initial projette d'éternelles questions sur le comment

Penser le masculin, le féminin, la mère, la création... tout Naissant

Lardé de tant de complexes, d'Œdipe... au concept d'androgynie abolissant

La différence sexuelle qui « *semble fusionner les mots de mère et de père* »(19).

Dualité à la base de la Métaphysique occidentale... Derrida voulait la déconstruire !

Le philosophe a développé toute une théorie : **La Déconstruction** qui a mis le feu

Aux poudres des Universités Nord-américaines... et ses Relayeurs dont mon directeur
De thèse, Paul de Man, « le Parrain » occupa le terrain des mentalités pendant des années !
Pour notre Auteure : « *L'enjeu du Christianisme dans un partage avec le judaïsme* » (20).
Dualité enfin résolue puisqu'elle peut renvoyer chacun(e) à son Unicité ! Et de conclure :
« *Nous sommes un Tout d'Uniques. La création en est transfigurée* » (21).

Partition II :

Lettre à Elsa (2004 – 2014)

Cette partie la plus longue du livre (23 pages) est le résultat de plusieurs lettres
À Elsa Berg que l'Auteure n'a pas connue mais qu'elle a rencontrée dans ses écrits
– *Écriture de la douleur* – et qu'elle avait offertes à Jean Justin Moulin l'époux d'Elsa
Le commentaire de son livre, « *Poupée de sang ou l'écriture de la douleur* », inclut un texte
d'André Sauge, *La littérature de l'impossible*, et de Michel Cornu, *L'écriture de la douleur*.
Et cette **Lettre** fut réécrite en 2014.

Le cri d'Elsa brûle en notre Auteure... Cri à libérer la douleur retentissante

De l'enfant disparue

Qui taraude les mémoires... Cri qui *fait vaciller les fondements du monde*. (26)

Et il n'y a plus d'autre choix que d'interpeler le Créateur, le Très-Haut

Et en ce cas de figure, l'écrivain(e) ne peut que mourir et / ou renaître en écrivant

Face à la barbarie, et à tout prix, combattre les monstres redoutables jusqu'à l'infini

La survie ne peut avoir lieu que dans la main qui écrit, crie, prie... elle n'a pour

Récompense que la prière... oralité différente de l'écrit qui suit le chemin de la page blanche

Tout en sachant qu'elle est incapable de faire quoi que ce soit contre ce RIEN

La mère qui s'en va... La fille abandonnée qui la voit partir...

L'atroce douleur torpille le cœur et l'esprit... Terrible, le drame vécu dans la chair

Le mot tragédie est faible face à l'insupportable agonie et à l'horrible horreur !

Et soudain surgit l'angoissante question : *La mère va-t-elle survivre ?*

Impossible à décrire cette partance dans la souffrance ! Impossible l'écrit

Pour alléger un tant soit peu l'outrance dramatique et de pousser le Cri

Point de mots pour déclencher... la moindre accalmie !

L'Auteure évoque le viol de l'enfant, l'horrible offense sexuelle qui

Comme le dit Freud *est à l'origine de la psychanalyse* (31).

Même l'Ange ne peut rien entreprendre pour soulager le martyr !

D'où l'impossibilité d'écrire *un livre avec du sang* (32).

Personnellement, je ne sais pas si le scripturaire qui revient, en trombe,

est un *don qui vient d'En-Haut* ou si sa venue est un besoin igné en soi

Pour sonder Pressentiments et Savoir nous libérant de la pesanteur du Moi

L'Auteure nous apprend qu'il y a une *identité secrète de la souffrance et de la joie* (38).

Quelle est cette identité ? Comment peut-on la traquer ? En quoi nous aide-t-elle

À surmonter les douleurs inextinguibles ? À étouffer dans l'œuf les serpents audibles ?

Ou à danser sur l'air du bonheur ? L'Ange témoin ne peut y répondre !

Ici l'identité marque la Présence fluctuante du moment, assumant couleurs de

Caméléon qui change selon le son du diapason sur la joue pour en déterminer

Musique d'orchestre ou solo réverbérant espace / temps de l'environnement !

Ici la Critique / lectrice vit une fusion caractérisée avec Elsa qui a

Semble-t-il vécu son *désir de fusion avec [sa] mère ...* Alors que

Ce Critique / lecteur endosse la fusion avec le texte présent tout en prenant

Une certaine distance nécessaire à l'analyse... à l'objectivité... récalcitrante ?

Froideur, sans doute ! Mais c'est elle qui ouvre grand la main du destin lecturiant

Voir comme et voir autrement... sentir et saisir l'Autre et en faire de même avec le Moi

Sur la même longueur d'ondes... tout en allant à l'essentiel de l'apport textuel

Il ne s'agit pas de séparer le bon grain de l'ivraie... mais de voir clair et de faire voir

Ce qui se trame dans le texte lu en ses dires clairs / obscurs et ses non-dits...

Viol, inceste, *mère battue, enfance volée, personne déportée* sont annoncés (37)

Là je vis l'épreuve, la violence de l'écorchure... jusqu'à la moelle épinière

Je fusionne en empathie, mais je ne peux plus écrire le Cri !

Un temps de relâche se faufile en moi ! Demain je poursuivrai la tâche

Une résurrection en écriture majeure... après la lecture des pleurs

Et comme l'écrit si bien Monique Lise Cohen :

La mémoire de la souffrance réinvente la vie (42).

La critique traverse le texte d'Elsa... fillette des noirceurs

D'où rayonne... d'elle en sa survie *une douce lumière* (43).

Voir mon adage : « Narrer autrui... c'est renaître avec lui »

En écrivant, on s'enfante soi-même tout en inventant l'autre

Le déploiement de l'écriture est le Naître dans la joie et la douleur...

De l'émergence dont il faudra décrypter les enjeux, les aléas, les douceurs...

En cette partie comme dans tout ce livre : une très belle et pure Foi

Au Divin / Créateur ouvrant à tout Questionneur : *l'espace de Sa Bonté* (45).

À la suite de cette Partition, l'Auteur a ajouté un passage intitulé :

À propos de la prière et de la souffrance

Emmanuel Levinas a écrit :

Première question : *La souffrance humaine serait-elle condamnée au silence ?*

La réponse suit dans la dernière phrase de la citation :

*Kénose d'un Dieu qui reste, certes, Celui à **qui** toute prière est adressée,*

*mais qui est aussi Celui **pour qui** la prière est dite* (47).

Plus rien à ajouter à ce bel Acte touchant de Foi... inédite.

Partition III :

Études bibliques

Études bibliques sont des commentaires poétiques de fragments de Versets

Psaumes, Proverbes, Chroniques... dont la poète extrait des joyaux- poèmes éclatés

Elle nous livre ainsi de judicieuses visions tournant autour du Très-Haut :

1. - A commencer par *La Beauté* dont elle se demande la provenance

Et si Dieu nous apparaîût, il ne garde pas le silence... mais

Sa parole s'avance / avec le feu

Parole de jugement (51).

La beauté ne se manifeste pas nécessairement sur le visage de l'Homme à l'image de Dieu

Et comme le dit l'Auteure : *Elle n'est pas dans les choses / elle / vient de Dieu (54).*

Pour moi, elle est de tout âge Beauté du Dedans... intérieure et non celle du contenant

De la chair... des choses... provenant de l'extérieur... ni dans les traits de caractère...

Elle est Beauté qui se projette et se révèle à ceux et celles qui savent la saisir de court

2. - La sagesse

Que dit-elle ?

L'Éternel m'a acquise au commencement de son action, antérieure à ses œuvres, dès

L'origine des choses... (56).

Et l'être humain la pratique

Gymnastique du corps et de l'esprit

Pour mener à bon escient ses projets

Toujours avec l'espoir de les corriger !

Et comme la Reine de Saba

Qui voit la sagesse de Salomon

Plus grande que sa renommée (57).

En effet la sagesse nous élève au sommet de la bonté

Disons aussi que c'est ce féminin **qui parle** en l'homme

Et toute sagesse qui résonne en délicatesse

Guérit les blessures et fournit une goutte de liesse !

3. – L'enfantement du messie :

Les femmes orientent l'histoire dans le sens de la promesse.

La Reine Esther est celle qui sauve. Reine portant la messianité (59).

Seules les femmes sont capables d'enfanter... de donner la vie à la vie

Les chemins étranges de la maternité ont leurs mystères... pas du tout comparables

À ceux de la création littéraire qui part du Rien, du Silence, des Signes...

Deux façons d'ouvrir le monde à la modernité... ses soubresauts... ses changements

Ses avancées... ses reculées... ses enlisées... ses ouvertures... Mais

Tout est histoire de **Création**

Son mystère

Son apparition... son dévoiement... son déroulement... sa consécration...

Qui ne donne pas son Nom... Mais c'est le livre qui prend la relève et signe

Telle Alliance... Telle Concordance... Tel Avènement... Tel Disfonctionnement...

Digression sur la même thématique de la création :

Dans un poème intitulé **Eve et la Pomme**, publié dans mon second livre *Tremblé*, en 1969, Paris. J'ai écrit ce qui contredit mes dires précédents de l'âge mûr :

Dieu crée de Zéro / Moi de la matière / Humaine /

Lui garde la haine / Du Tout et du Néant /

Mon sombréro / Est une barrière / Au soleil / béant

Mon sixième sens / Arrose la Fleur / Lui suce le Fruit /

Et la senteur / M'émoustille / Bonne chance / Qui luit. (17).

L'évolution ou la rétraction de la personne n'est jamais claire, elle reste à jamais irrésolue... sauf si elle est rappelée par l'écrit, comme dans ce cas précis.

Au livre *Roman d'une âme simple*, le Nom de l'Auteure

Monique Lise Cohen

Est source d'orientation

Du Poème / Vie

Monique ouvre l'aventure scripturaire par le **MOT**

Et **Lise** annonce l'impératif dans sa souche **Lecturiante**

« Lis au Nom de Dieu.... Qui t'a créée... et qui a enseigné à l'être humain, ce qu'il ne savait pas ! »

Quant au Patronyme :

Fœtus enroulé comme la Thora / Histoire – Rouleau / Le Nom divin y est inscrit (61).

Cohen = Attitré / Dévoué

Titre donné par Dieu à Moïse qui a préféré s'en dégager

Ni par peur... Ni par désobéissance... Ni par refus de privilège...

Mais parce qu'atteint de bégaiement... il ne pouvait pas bien articuler

Il l'a donc transféré à son frère Aaron... à ses fils...

À ses descendants de la tribu des Lévy

Titre à assumer la fonction de prêtre conduisant

Le troupeau des Mots et des Maux...

C'est du silence... de la méditation... de la prière

Que naissent les gestes limpides... à faire crier de joie

Telle parole de Messie épelant Promesse

Un Avenir meilleur que tout un chacun(e) souhaite

Pour les peuples élus... comme pour les peuples à élire !

4. – Le Chant des Chants :

Le *Cantique des Cantiques* devrait-il être inclus dans la Bible ?

Amour profane entre l'Homme et la Femme

Ce qui fait notre humanité

Sans cet amour, celui de la famille et des Ami(e)s...

La Vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue (c'est mon point de vue !)

Mais impossible de séparer l'amour des êtres

De l'amour *chant de l'âme pour son Créateur...*

Oui, *l'amour est fort comme la mort...* (65).

Partition IV :

Voir à travers la peur

Dans cette partie, Monique Lise nous présente ses recherches sur l'écriture de la poésie

Soutenues par son Directeur de thèse, Henri Meschonnic et autres, Franz Kafka,

Léo Strauss, Édith Walf-Heintzmann, Jacques Hassoun... et bien d'autres penseurs...

Plusieurs domaines de Savoir y inclus la *Kabbala*, la philosophie, la psychologie...

Tout a commencé par le titre d'un recueil de poésie :

« *Un souffle qui trouve sa science dans l'oubli* » par Monique Lise Cohen

Pour elle « *L'écriture se déploie comme le voyage de Christophe Colombe,*

Entre le calcul des Indes et l'invention de l'Amérique » (68).

Pour moi : L'écriture est *Nomadanse* qui pose sa geste pour en repartir...

En quête d'autres aventures dans la *Globalitude*... de l'Actuel

Orbitant Espace et Temps... de tous les temps !

Et Henri Meshonnic ayant enseigné à notre Auteure :

« *Que l'on écrit ce que l'on ne sait pas...* » (68).

J'aurais dit : Que l'on écrit et l'on ne sait pas... ce qui en sortira... de soi !

Remarquable franchise de Monique Lise devant l'écrit

Ne pas céder à la peur pour n'écrire que dans la candeur

Et non ce « *n'importe quoi* » qui nous projette dans le négatif narquois !

Elle cite : « ... *ce combat de l'encre et du sang* » (71), et où l'encre s'ancre

Victoire de nos faits et gestes... et c'est l'Éternel de préciser : *Sache* :

Le nom de ton âme [nefesh] est sang, encre le nom de ton esprit [rouah] (71).

Tant de définitions de la poésie vers laquelle les anciens – Depuis Platon et

Les Maîtres du judaïsme – entretenaient une méfiance caractérisée créant

Écueils et paradoxes à satiété ! Puis la dernière question surgit clapotant

Telles vagues successives avançant des profondeurs de l'Océan :

Oser voir, encore, à travers la peur ? Sera-t-il

possible d'écrire de nouveau, dans cette vision, un poème ?

Monique Lise Cohen termine son Roman par deux pensées poétiques

À la page verso sur l'accouchement et *l'attente [qui] se recueille à la naissance*

infinie des appels... Puis au recto,

L'écrit... l'écrivaine... leur ressuscitation *pour parfaire les jardins inespérés (75).*

Note : **Ouvrages consultés :**

Monique Lise Cohen, *Roman d'une âme simple*, Éditions BoD, Paris, 2014, 80 pages.

N.B. Je remercie mon ami Camus Bouhnik qui m'a clarifié certaines notions du Judaïsme.

En marge de cet essai-critique narratoèmique :

J'ai passé plus de deux semaines, jour et nuit, à travailler sur ce livre

À la fin, je me suis offert le luxe de me poser cette question :

Quelle est la fonction du critique devant un texte en considération ?

Disons d'abord que ce livre m'a profondément interpellé parce qu'il traitait

De l'enfantement dans un contexte religieux précis de l'Ancien Testament

De la création d'une écriture qui le prend en charge... d'une façon inédite

D'où l'Action fondamentale de créer la vie, les arts littéraires, philosophiques

La poésie en particulier... et tous les arts à communiquer... l'écrit

J'ai décidé donc de lister ces fonctions critiques sans ordre préétabli

1.- Le critique doit faire justice à l'intentionnalité du Texte

Et non à l'intention de l'Auteur(e) qui restera obscure et sans réponse

À moins que l'auteur(e) ne soit vivant(e) et ne se prête à cet exercice risqué !

De toute façon, un écart existe entre l'inspiration et le texte qui sort de sa plume

Sur son écran... en plus des divers brouillons ou premiers jets élaborés et rejetés

Ne pesant pas le poids de leur intention originelle... et ces jets ne sont plus valables !

Heureux d'avoir critiqué le texte d'une auteure *bien vivante* qui m'a écrit :

Je me retire devant ta démarche critique et laisse place à ton écriture.

Pour vivre cette émotion qui me console et qui m'apaise.

2.- Ne pas trahir la texture du dit et du non-dit... de l'écrit et du sous-entendu

Surtout ne point tordre la pensée projetée par le texte pour justifier son point de vue.

3.- Éviter à tout prix d'imposer une grille de lecture sur le texte, tels que

L'existentialisme, le Marxisme, le structuralisme, la phénoménologie, la déconstruction...

4.- Tout critique ne peut aborder le texte que selon son optique personnelle

Une certaine déformation peut se reproduire ! Essayer de la diminuer le plus possible

Surtout tendre vers l'analyse objective, tout en sachant que l'objectivité n'existe pas à 100%.

5. – Mettre sur table ses aprioris. Ne point hésiter à se positionner d'une façon claire...

À expliciter certaines de ses idées... et seulement pour mettre en relief ce qui se dégage du texte de l'Auteur(e) en question... un *fair play* qui augmente *le plaisir du texte*.

6.- Dans cet essai, je me suis permis de citer ou mentionner mes « mots concepts »

Ceci dans le but d'évoquer des comparaisons ou des alternatives possibles...

Le comparatif sert ici à relever les contrastes et les similarités. Ce qui donne du relief

À l'analyse textuelle qui gagne alors une jouissance autre à savourer en sa différence !

7. – Bien examiner le rapport Contenu / Forme. Parfois le contenu, comme celui de

Ce livre est religieux et poétique qui va déterminer une écriture éclatée de poésie

Presque en versets bibliques... Ce qui donne ici aussi une extraordinaire densité au texte

Densité supplémentaire aux mots, à la phrase... d'où des vers courts et des rimes pas trop

régulières pouvant devenir ronronnantes comme des vers aux rimes croisées ou embrassées.

8. - Dans le domaine de la poésie, **la ponctuation ou son manque**, comme la longueur du Vers ou son écourtement sont des signes portant des significations très importantes.

Monique Lise écrit à son amie : *Ceux que tu suggères dans ces points de suspension Qui obstruent souvent la lecture de ton incandescence* (35). Or pour moi, ces signes Servent parfois à retenir son souffle dans la lecture et / ou à laisser le champ libre À l'imagination pour continuer l'idée ou l'énumération des données déjà énoncées...

9. – Être le Médiateur entre le texte sous analyse / le texte composé du critique / et

Le lecteur éventuel qui lira les deux textes : l'originel de l'Auteur(e) et le second du Critique. Le but est de fournir une opinion objective à d'éventuel(le)s

Lecteurs / lectrices qui finiront par se faire leur propre opinion sur l'Auteure / créateur

Et le Critique / lecteur... un échange fructueux dans l'appréciation des deux textes.

10. – La critique journalistique a pour but de faire aimer un texte ou d'inciter

d'éventuels lecteurs à le lire ou au contraire à le dissuader de le lire... leur

Épargnant une perte de temps inutile. Risque d'opinion à prendre ou à laisser !

Par contre la critique universitaire est beaucoup plus approfondie, minutieuse

Détaillée pour indiquer l'originalité du texte sous analyse et le nouvel apport

Que celui-ci fournit au corpus littéraire d'un(e) écrivain(e) ou à l'Histoire

Littéraire dans un domaine donné. Ici l'analyse rentre dans la catégorie de

La recherche qui doit être étayée par une argumentation solide... et bien charpentée

Les dix points énumérés ci-dessus ne sont pas les Dix Commandements de la critique

Ce sont des points de références, non pas à suivre à la lettre... mais à faire

Réfléchir sur cette pratique de la critique toujours apte à vivifier les rapports étroits

de cette fonction : Texte de départ créatif / Texte du critique-médiateur / Lecture

Éventuelle d'un(e) lecteur / lectrice intéressé(e)... une compréhension mutuelle

Dans la règle de l'Art... Ce qui fera éviter tant de mésententes et leurs traquenards...

Hédi Bouraoui

York University

Toronto, Canada